

Et le bûcher est fantastique,
Et sur leurs manteaux pour tapis,
Psalmodiant leurs chants d'Afrique,
Les Arabes sont accroupis.

La flamme monte et se ravive ;
Leurs yeux brillent, joyeux miroirs ;
Et les torrents de pourpre vive !
Vont ruisselants sur les fronts noirs.

L'hôtesse les aperçoit de sa fenêtre et, tout en émoi, les yeux humides, elle se penche vers le capitaine qui dort :

“ Ah ! monsieur, quels hommes splendides
Que ces enfants du soleil d'or ! ”

Le capitaine se réveille :
Splendides, madame.—Et ce pas ?
Puis ces poses, quelle merveille !
Ils sont artistes, ces soldats !

—Artistes en diable, madame.
—Et ce grand feu, comme il est fait !
Ils ont le secret de la flamme !
—En effet, madame, en effet !

—Tenez, les voilà qui s'élancent,
Qui raniment leurs feux... et puis...
Jesu-Maria, mais c'est qu'ils dansent !
Oh ! ces Turcos sont inouïs !

Ces beaux chants, cette ronde ardente,
Tout cela vous trouble à l'excès,
Et l'on pense à l'Enfer du Dante,
—N'est-ce pas, monsieur ?—J'y pensais.

—On leur donne ce bois, sans doute ?
—Pas le moins du monde.—Ah ! vraiment ;
Ils le ramassent sur la route ?
—Encore moins, madame.—Comment ?...

Mais alors... c'est mon bois qu'on brûle !
Mais ils me volent mes fagots !
Mais ils n'ont ni foi, ni scrupule !...
Ce sont des bandits, vos Turcos !

* *
*

Paul Déroulède est un de ces cœurs enthousiastes qui croient encore à l'avenir glorieux de la France, à sa réhabilitation aux yeux des nations, en fait de bravoure et d'héroïsme, à sa résurrection sur les pages